

*Parole d'historiens. Anthologie des réflexions sur l'histoire du Québec. Choix de textes et présentation par Éric Bédard et Julien Goyette. (Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2006. 481 p., ill., notes, ann., bibl. ISBN 978-2-7606-2009-4 34,95 \$)*

Patrice Regimbald

Volume 33, Number 1, 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1000853ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1000853ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

CSTHA/AHSTC

ISSN

0829-2507 (print)

1918-7750 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Regimbald, P. (2010). Review of [*Parole d'historiens. Anthologie des réflexions sur l'histoire du Québec. Choix de textes et présentation par Éric Bédard et Julien Goyette. (Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2006. 481 p., ill., notes, ann., bibl. ISBN 978-2-7606-2009-4 34,95 \$)*]. *Scientia Canadensis*, 33(1), 133–136. <https://doi.org/10.7202/1000853ar>

In sum, the essays in this collection demonstrate that nurses were central characters in the history of health care in Canada and abroad. Nurses did not merely supplement the work of physicians in hospitals but played an important role in many settings. Furthermore, these essays highlight why place matters and present nurses as a heterogeneous group. Finally, this volume demonstrates that nurses and nursing have been key components in the development of Canada itself.

SUSAN L. SMITH  
*University of Alberta*

### **Humanities and Social Sciences / Sciences humaines et sociales**

*Parole d'historiens. Anthologie des réflexions sur l'histoire du Québec.* Choix de textes et présentation par Éric Bédard et Julien Goyette. (Montréal : Presses de l'Université de Montréal, 2006. 481 p., ill., notes, ann., bibl. ISBN 978-2-7606-2009-4 34,95 \$)

Cette anthologie regroupant quarante-huit textes d'historiens qui, de la Nouvelle-France à nos jours, ont proposé des réflexions sur l'écriture de l'histoire au Québec est le fruit d'un patient travail de sélection effectué par Éric Bédard, professeur à la Télé-université de l'Université du Québec à Montréal, et Julien Goyette, professeur au Département de sciences humaines de l'Université du Québec à Rimouski. Destiné « aux collégiens, aux étudiants universitaires, aux épistémologues et autres théoriciens intéressés par les enjeux de mémoire » (p.11), ce recueil de morceaux choisis vise à faire ressortir la richesse des questionnements critiques soulevés par les historiens sur leur activité de connaissance. Les questions qui y sont abordées pourraient être rangées dans trois grandes catégories. Les premières s'intéressent aux transformations, à travers le temps, de l'écriture de l'histoire (objets de la recherche considérés comme légitimes, choix des méthodes ou des appareils démonstratifs, etc.). Les secondes se penchent sur la valeur de l'histoire comme savoir (l'histoire est-elle une science exacte ? Quelle est la place des valeurs dans l'interprétation ? Qu'en est-il de l'objectivité ?). Enfin, les dernières et les plus nombreuses portent sur les fonctions sociales de l'histoire, ce que les présentateurs nomment « les rapports que l'homme entretient avec lui-même et avec le temps » (p.10), notamment quant au sens à conférer au passé du Québec. Après une présentation générale utile et éclairante, les textes choisis sont regroupés en quatre grandes parties qui tiennent davantage compte de la chronologie que des genres ou des thématiques. Ils ne sont précédés d'aucune introduction, les auteurs du

recueil ayant jugé que ces textes sont « d'une telle qualité qu'ils se suffisent à eux-mêmes et qu'ils se répondent parfois l'un l'autre » (p.12).

La première partie, intitulée *Le temps des Anciens*, regroupe des réflexions d'historiens autodidactes, de Charlevoix à Groulx (c'est-à-dire jusqu'au milieu du 20<sup>e</sup> siècle). On y retrouve essentiellement des paratextes – « avant-propos », « préfaces », « avertissement », « discours préliminaire » – offrant les conceptions de l'histoire par les auteurs ou leurs plaidoyers pour un certain type de récit national. Tous prétendent à la nécessité de l'exactitude des faits dans l'écriture de l'histoire, cette exigence de véracité devant s'accompagner, pour plusieurs, d'une absence de parti pris. Mais cette exigence d'impartialité est accompagnée par la proposition, souvent inconsciente, de remplacer un préjugé par un autre : correction de représentations antérieures du passé des Canadiens chez Sulte et Garneau, substitution de « l'attachement » à l'impassibilité dans l'appréhension du passé national chez Thomas Chapais (p.60), admission, à l'encontre de la critique rationaliste, des faits surnaturels comme tout autre fait d'expérience (Olivier Maurault, *Y a-t-il une conception catholique de l'histoire?*, 1925), écriture d'un récit « bon-ententiste » plutôt que haineux des relations historiques entre le Canada français et le Canada anglais (Maheux, *Pourquoi nous sommes divisés?*, 1943), proposition d'une histoire « vraie » c'est-à-dire conflictuelle dans l'analyse des rapports historiques entre Canadiens français et anglais (Groulx, *Pourquoi nous sommes divisés*, 1943).

Les deuxième et troisième parties prennent pour titres *Le moment de la modernisation* et *L'Ère moderniste*. Les textes de ces deux sections sont ceux des deux premières générations d'historiens professionnels dont la carrière s'est échelonnée entre les années 1940 et 1980. Les premiers textes, ceux des pionniers ayant œuvré au développement de l'histoire comme aire autonome de recherche et d'enseignement au sein de l'université québécoise, cherchent à asseoir la légitimité scientifique de l'histoire en prescrivant un devoir être de la pratique historique. L'historien doit désormais mettre en œuvre la méthode critique, seule apte à transformer le matériau de base, l'archive, en un passé véridique (Guy Frégault, *Petit discours de la méthode*, 1943), descendre de sa « chaire de rhétorique » (Marcel Trudel, p.150) et renoncer à l'apologétique religieuse ou nationale. Puis, de la prescription, on passe à la description où, dans une série de bilans historiographiques proposés par la deuxième génération d'historiens universitaires, il s'agit déjà de faire état du chemin parcouru autant dans l'évolution du savoir historique – élargissement du questionnaire et des méthodes, rapprochement avec les sciences sociales, abandon des formes narratives traditionnelles – que des mutations dans l'interprétation du passé : déplacement vers de

nouveaux objets d'étude tels l'économie (Louise Dechêne), le Québec contemporain (René Durocher) et les femmes (Micheline Dumont); renouvellement de l'interprétation du passé par le remplacement du paradigme traditionaliste, attaché à perpétuer une série de traits distinctifs hérités du passé, par un paradigme modernisateur, soucieux de faire ressortir le développement historique synchrone du Québec par rapport aux autres sociétés occidentales (Gérard Bouchard, *Sur les chemins de l'historiographie québécoise*, 1990).

Enfin, la dernière partie, intitulée *Le paradigme de l'éclatement*, rend compte du foisonnement et de l'absence de fil conducteur dans les réflexions récentes sur l'histoire, bien que plusieurs textes semblent marqués du sceau de la mélancolie : retour à des formes passéistes (Pierre Trépanier, *Plaidoyer pour l'histoire comme genre littéraire*, 1981; Réal Bélanger, *Pour un retour à l'histoire politique*, 1997), ou critique de l'historiographie modernisante et normalisante du passé du Québec (Ronald Rudin, *La quête d'une société normale*, 1995).

Esquissée ainsi à grands traits, cette présentation ne rend pas justice à la diversité des questions abordées dans cet ouvrage. C'est d'ailleurs le grand mérite de cette anthologie que de rendre accessible des textes méconnus ou tombés dans l'oubli. Et comme les mailles du filet sont serrées, peu de textes significatifs sur le sujet ont échappé à la sélection, bien que l'on puisse toujours chicaner sur la préférence accordée à tel texte plutôt que tel autre. Fernand Ouellet et Jocelyn Létourneau, par exemple, ne sont pas représentés par leurs textes les plus décisifs.

Le choix de limiter ce recueil aux seuls « historiens » nous apparaît toutefois discutable. Des travaux parmi les plus inspirants sur la question sont le fait de philosophes, comme Maurice Lagueur, ou de sociologues, comme Fernand Dumont.<sup>2</sup> Cette dernière exclusion est d'autant plus surprenante que la thèse de doctorat de l'un des présentateurs, Julien Goyette, portait sur la philosophie de l'histoire chez Fernand Dumont. Faut-il y voir un excès de modestie, analogue à celui qui a fait reporter en postface une réflexion stimulante du même Goyette sur l'historiographie? Ce texte, imparfait dans sa prétention à éclairer l'ensemble hétérogène des travaux reproduits dans l'anthologie, aurait par ailleurs pleinement mérité de s'y retrouver.

De l'ensemble, il résulte donc une impression de confinement, la seule parole autorisée à interroger l'histoire étant celle des historiens. Or, ces derniers, s'ils excellent à cet exercice quand ils proposent des bilans historiographiques, où la méthode historique est tournée vers l'étude

---

2. Maurice Lagueur, « Narrativisme et philosophie spéculative de l'histoire », *Revue de Synthèse* 119 (1998) : 63-88 ; Fernand Dumont, « Idéologie et savoir historique », *Cahiers internationaux de sociologie* 35 (1963) : 43-60.

d'elle-même, doivent souvent, lorsqu'ils s'aventurent à théoriser, émigrer sur un terrain et user d'outils conceptuels avec lesquels ils sont moins familiers. La non inclusion de textes de philosophes ou de sociologues est d'autant plus discutable que l'attribution, dans la première partie du recueil, du label « d'historien » à des ecclésiastiques (Olivier Maurault) ou des romanciers (Léo-Paul Desrosiers), apparaît d'une excessive générosité. Par ailleurs, la variété des thèmes abordés par les textes aurait exigé une organisation thématique, plutôt que chronologique, afin de mieux marquer l'évolution de la réflexion sur tel ou tel sujet.

Ne soyons toutefois pas trop chagrins et réjouissons-nous de l'existence d'une telle anthologie, précieuse pour qui s'intéresse à l'évolution de l'investigation historique et de ses résultats. Par ailleurs, ce recueil constitue en lui-même un témoignage du passé en ce qu'il présente ceux qui ont, à leur époque, été jugés aptes à définir la pratique légitime du métier d'historien – au risque, comme toute anthologie, de reléguer encore davantage dans l'oubli ceux qui en ont été exclus et de n'élever au panthéon que quelques étoiles dont le scintillement est ainsi relayé par-delà leur lueur d'origine.

PATRICE REGIMBALD  
*Cégep du Vieux-Montréal*

*Clio's Warriors: Canadian Historians and the Writing of the World Wars.* By Tim Cook. (Vancouver: University of British Columbia Press, 2006. 352 p., notes, index. ISBN 978-0-7748-1256-6 85 \$ hc 978-0-7748-1257-3 29.95 \$ pb.)

In *Clio's Warrior's*, Tim Cook has produced an intellectual military history akin to Carl Berger's famous *The Writing of Canadian History* (University of Toronto Press, 1976). Berger assessed the evolution of historical writing and the professionalization of the historical craft in Canada. *Clio's Warriors* focuses on a much more specific theme: how the key historians who wrote the official military histories interpreted events, developed their work, and how they gained access to and controlled a myriad of primary sources. At a young age Cook has established himself as one of Canada's pre-eminent military historians. He is a former archivist with the Library and Archives of Canada, and a senior historian at the Canadian War Museum War.

Divided into six chapters spanning from 1914 to 2000, Cook argues that the official histories that emerged out of the First and Second World Wars "form the canon of Canadian military writing" and have prompted the study of those wars. Concomitantly, the production of the official